

**Dimanche 13 mars 2022
en la collégiale de Poligny**

**Journée de prière pour les personnes victimes de violences,
d'agressions sexuelles, d'abus de pouvoir et de conscience
au sein de l'Église**

Frères et sœurs,
Chers amis,

Dans la 2nde lecture nous avons entendu cette plainte douloureuse de l'apôtre Paul : « *Je le redis en pleurant : beaucoup de gens se conduisent en ennemis de la croix du Christ.* »

Comme l'apôtre Paul, comment ne pas pleurer encore aujourd'hui, alors que le rapport Sauvé a révélé le nombre considérable de prêtres, d'évêques, de prélats et même de cardinaux, de fondateurs de communautés nouvelles, de religieux et religieuses, de laïcs engagés dans l'Église qui se sont eux aussi comportés en ennemis du Christ ? Les agressions sexuelles, les abus de pouvoir et de conscience perpétrés par toutes ces personnes ont brisé la vie de nombreuses victimes. Et l'Église a mis du temps avant d'entendre enfin leur cri et reconnaître leur souffrance, du temps à prendre les moyens de les écouter et de les accompagner. Ces victimes, pour lesquelles nous prions particulièrement aujourd'hui, sont pour nous le visage du Christ. Souvenons-nous de l'évangile selon saint Matthieu, au chapitre 23 au verset 40 : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Et il faudrait plutôt citer le verset 45 de ce même chapitre : « *Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits - c'est-à-dire respecter ma dignité ; mon intégrité ; respecter mon corps, ma conscience, ma liberté, mon innocence...-, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.* »

Que de souffrances, souvent enfouies ! Celles des victimes qui n'ont pas toujours la force de revenir sur le passé, celles de pères et de mères, de proches, qui portent parfois de lourds « secrets de famille ». C'est un calvaire, un chemin de croix, pour les victimes qui ont été trahies par ces pasteurs qui se sont parfois transformés en loups.

Ces crimes et ces abus sont source de scandale, aussi bien dans la société que dans l'Église, chez les croyants comme chez les non-croyants, chez les jeunes comme chez les adultes. Le peuple de Dieu est abasourdi et vit douloureusement cette situation tout en évitant, et vous me le dites souvent, de « mettre tous les prêtres dans le même sac ». Mais quelques-uns de ces hommes, que l'on pouvait porter aux nues, ces intouchables qui ont reçu la grande mission de présider l'Eucharistie, de consacrer le pain et le vin par leurs mains, ces pères spirituels à qui l'on confie les recoins les plus secrets de son cœur, les voici pris en flagrant délit ! Plusieurs personnes m'ont exprimé leur sentiment de trahison. La confiance envers les pasteurs de l'Église est ébranlée. Que de souffrance, et que de questions, parmi le Peuple de Dieu !

Frères et sœurs,

Comme évêque, selon l'expression du Concile Vatican II, je suis « le père, le frère et l'ami des prêtres ». Je dois aussi le dire : les prêtres aussi souffrent ! Ils souffrent avec vous ! Ils souffrent en silence, courbant le dos toujours un peu plus, dans un contexte ecclésial déjà bien difficile, portant l'opprobre et les conséquences des crimes de quelques-uns de leurs frères. C'est une épreuve pour les prêtres sur qui pèse désormais la suspicion. L'un d'eux me disait : « On sait bien que l'immense majorité des faits a lieu dans le cercle familial élargi, et pourtant on ne suspecte pas toutes les familles, on ne discrédite pas tous les pères de famille... mais, ajoutait-il, j'ai vu ces jours-ci des visages se crispent lorsqu'ils ont vu mon col romain »... Racontant cette expérience à un prêtre plus âgé, celui-ci commentait : « Mais c'est vrai, même sans col romain ! » L'immense majorité des prêtres donnent leur vie gratuitement,

généreusement, saintement, mais le contexte vient jeter la suspicion sur la beauté de leur sacerdoce. Que de souffrance, aussi, parmi les prêtres !

Frères et sœurs,

Votre évêque souffre aussi... En disant oui à l'appel du Saint-Père il y a un peu plus d'un an, j'étais loin d'imaginer les situations humaines auxquelles je serais confronté. Depuis le 5 octobre dernier, date de parution du rapport Sauvé, ce sont une vingtaine de personnes qui se sont manifestées, auprès de moi ou auprès de la Cellule d'Accueil et d'Écoute, les faits ayant eu lieu dans l'Église, mais aussi dans le cadre familial. Les faits sont le plus souvent anciens, prescrits et les auteurs décédés. Plus largement, plusieurs adultes m'ont aussi confié avoir subi une agression sexuelle dans leur enfance, au sein de la famille élargie. La parole libérée dans l'Église commence aussi à libérer la parole dans les familles.

Oui, le cœur d'un évêque est ravagé devant la souffrance des victimes qui ne trouvent souvent la force de parler que des décennies après, voire à la veille de la mort ! J'ai vu de près les conséquences que des gestes criminels sur un enfant produisent chez un adulte des années après. Comme les stigmates du crucifié, les personnes blessées gardent souvent des traces toute leur vie. Au-delà des faits qui touchent l'Église, j'ai vu des familles frappées par ce drame, souffrant de l'omerta, désireuses de pouvoir parler, être écoutées.

Frères et sœurs,

Vous le savez, ce rapport de la CIASE a été demandé par une génération d'évêques résolus à regarder la vérité en face et à en tirer les conséquences. Et puis, l'Église, ce n'est pas que les évêques ou les prêtres, c'est vous tous, c'est nous tous. Assurément, un évêque ne peut pas agir seul. Il est révolu, le temps où nous cherchions à ne résoudre les choses qu'« en interne ». Nous avons besoin d'être aidés par des personnes compétentes et expertes pour aborder avec professionnalisme ces situations humaines douloureuses. Dans un esprit synodal, nous avons besoin de « marcher ensemble » pour combattre ce fléau, que ce soit dans l'Église, dans les autres institutions et dans les familles. Je voudrais ici remercier publiquement les membres de la Cellule d'Accueil et d'Écoute du diocèse qui assurent cette mission avec une grande disponibilité et beaucoup de professionnalisme.

Chers amis,

Je le crois : à travers cette opération vérité, Dieu veut purifier son Église, il veut la débarrasser du mal qui la ronge pour lui redonner une nouvelle fécondité. On sait bien qu'un corps malade a du mal à grandir, à se développer. J'ai dans l'esprit cette image du lierre qui étouffe peu à peu certains sapins dans nos forêts du Jura.

Oui. Grâce à la parole des victimes, et à leurs actions collectives et déterminées, grâce aussi au travail des médias, Dieu donne à l'Église, et spécialement à ses responsables, la possibilité de sortir de leur aveuglement et de leurs silences. Dieu replace au centre de l'attention de l'Église les personnes victimes.

Je prie aussi pour que cette opération vérité puisse être salutaire pour la société tout entière, pour l'humanité tout entière, car vous le savez bien, ces fléaux dépassent largement les frontières de l'Église. Si l'Église est la première institution dans le monde à vouloir prendre les moyens d'éradiquer le mal en son sein, il y a encore un immense travail pour que ce travail de vérité, d'écoute et de compassion puisse rejoindre toutes les victimes, tant ce fléau touche tous les continents, toutes les cultures et tous les milieux sociaux. Dans ce sens, je me réjouis que l'initiative des évêques de France qui ont commandé ce rapport commence à avoir des conséquences dans la société, avec la création, sur le modèle de la CIASE, de la CIVISE, à l'initiative du président de la République, la Commission Indépendante sur l'Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants. Ce rapport de la CIASE a aussi permis à d'autres pays d'avancer, soit à l'initiative des évêques, soit à l'initiative directe de l'État, comme tout dernièrement en Espagne.

Chers amis,

Des personnes dans l'Église sont capables de faire des ravages. Mais d'autres personnes dans l'Église sont capables de faire beaucoup de bien. Daniel Pittet, que nous avons eu la joie d'accueillir à Poligny, a souligné, avec des mots très forts et même très crus, comment un frère capucin l'avait détruit... mais aussi comment d'autres religieux l'avaient accompagné, le soutenaient, l'avaient aidé à se relever.

J'ai reçu personnellement un témoignage identique dans le diocèse. Quelqu'un est venu me voir en disant que l'Église l'avait blessé, abîmé, que l'Église l'avait rejeté, mais que l'Église l'avait aussi sauvé. Je ne peux en dire plus... Oui, même si l'Église peut faire beaucoup de mal, elle continue aussi à faire du bien.

Frères et sœurs,

Une autre personne m'écrivait que devant toutes ces horreurs, elle était tentée de claquer la porte de l'Église – et sans doute bien des personnes l'ont-elles fait silencieusement... Cette lettre m'a rappelé une autre lettre, écrite au 16^{ème} siècle, dans le contexte de la Réforme. Un jour, Luther, le père de la Réforme protestante, reprochait au grand humaniste de la Renaissance, Érasme de Rotterdam, le fait de rester dans l'Église catholique malgré sa corruption et la situation abominable du clergé. Luther s'indignait ! Comment Érasme pouvait-il rester fidèle à l'Église catholique malgré tous les terribles maux qui la rongeaient à l'époque ?

Érasme avait répondu à Luther ceci :

« Je supporte cette Église dans l'espérance qu'elle devienne meilleure, car elle aussi est obligée de me supporter dans l'attente que je devienne meilleur ».

Frères et sœurs,

Je ne sais pas si vous pourrez faire vôtre cette phrase d'Érasme, mais je la fais mienne, je la fais mienne comme chrétien baptisé, comme croyant, et je la fais mienne dans ma responsabilité d'évêque.

C'est dans cet esprit qu'avec tous les évêques de France je m'engage à lutter contre ces crimes, en accentuant la prévention auprès des éducateurs, auprès des jeunes, auprès des prêtres et des personnes consacrées. C'est dans cet esprit qu'avec tous les évêques de France je me suis engagé à recevoir les personnes et les familles qui veulent me rencontrer, avec l'aide de la Cellule d'Accueil et d'Écoute.

C'est dans cet esprit que le diocèse contribue au Fonds d'indemnisation des victimes, le fonds SELAM, le fonds de Solidarité Et de Lutte contre les Agressions sexuelles sur Mineurs.

C'est avec toi, Seigneur Jésus, c'est en ton nom, en recevant ton Esprit de vérité et de compassion, que je vivrai ce ministère, pour que toute personne soit rencontrée et aimée comme tu sais rencontrer et aimer, écoutée et prise en charge comme a su faire le bon Samaritain.

Chers amis,

« Je supporte cette Église dans l'espérance qu'elle devienne meilleure, car elle aussi est obligée de me supporter dans l'attente que je devienne meilleur ».

Je compte aussi sur votre aide, nous avons besoin les uns des autres, pour que l'Église devienne meilleure, pour que notre société, pour que notre monde deviennent meilleurs. Continuons ensemble, pendant ce Carême, notre chemin de conversion.

+ Jean-Luc GARIN

Evêque de Saint-Claude